

« L'ouvrier »

Le moment était venu. Le temps de se divertir était enfin arrivé. Monsieur Goncourt connaissait trop bien les lourdes journées de labeur, et la fin de la semaine annonçait la reprise de la vie. Pour cet homme, le vendredi soir signifiait de nouvelles rencontres. Il laissait derrière lui le travail et reprenait sa vie, là où il l'avait laissé la semaine précédente, ainsi ce résumait son existence.

Il faisait habituellement un détour par son appartement avant de sortir le soir, parcourir les rues enivrantes de la capitale bretonne. Il ne pouvait se résoudre à sortir sans se préparer, il voulait être vu sous son meilleur angle. Vêtu d'une chemise blanche légèrement ouverte pour laisser respirer le haut de sa poitrine, d'un pantalon à pincettes noir, auquel s'ajoutait un imperméable noir. Son chapeau tirant sur un bleu guède lui donnait l'impression d'appartenir à la haute bourgeoisie rennaise. Il avait fait des économies pendant plusieurs mois afin de pouvoir s'offrir une pareille tenue. « Le premier regard est le plus important, c'est celui qui détermine l'éventualité d'une suite à commencer par une approche visuelle, celle d'un sourire, ou verbale. L'ouvrier aux faibles revenus n'est donc pas à son aise, il doit dissimuler ses origines sociales » disait Monsieur Goncourt.

Une fois coiffé et inspecté jusqu'au moindre raffinement, il sortait d'un pas assuré de son domicile, oubliant l'homme qui était rentré du travail. Il n'allait guère vers de nouvelles ruelles, monsieur avait ses habitudes, il ne changeait qu'occasionnellement d'établissement. A vrai dire, il n'avait changé qu'une seule fois. Une femme l'avait contraint à partir, non par la force, mais à la suite d'une duperie féminine qui avait touché son cœur d'ouvrier.

Il ne guettait plus les activités des bars qu'il croisait en chemin, il savait pertinemment où il allait se rendre ce soir.

-Bonsoir monsieur Goncourt, soyez le bienvenu ajouta le vigile à son égard. Il lui fit signe de la main de rentrer dans le club de nuit. Une femme prenait déjà la relève pour s'occuper de le débarrasser de son imperméable. Ensuite, il s'adressa à une deuxième employée pour payer l'entrée, c'était toujours la même, efficace et redoutable avec son sourire charmeur. Ils ne la laissaient pas au comptoir sans raison se disait Goncourt. Mais il ne venait pas pour elle, il s'aventurait dans ces lieux pour quelqu'un d'autre, il ignorait juste pour qui.

Il s'installait dans un des canapés les plus excentrés des projecteurs, il aimait ne pas être vu en début de soirée. Il préférait observer les personnes arriver les unes après les autres sans qu'elles ne puissent le remarquer en retour. Il se mit donc à son aise en passant sa jambe gauche par-dessus celle de droite. Le club était design, des leds au sol indiquaient les chemins possibles pour se rendre aux canapés. Le plafond était entièrement recouvert de miroir ce qui donnait une impression de hauteur. Les jeux de lumières étaient au centre, surplombant l'espace réservé à la danse. Le dj commençait à mettre les classiques de soirée pour attirer les premiers danseurs. Il y avait foule 1 heure ou 2 après l'arrivée de Goncourt, il perdait la notion du temps quand une certaine femme arrivait. Elle l'avait totalement envouté malgré sa discrétion. C'est ce qu'il aimait chez elle, grande, fine, gracieuse et surtout seule à rester danser légèrement à l'écart des autres. Il amenait son verre à ses lèvres désireuses et il le finit d'une traite avant de se lever dans un petit excès de débauche, sans doute dû à l'alcool. Il reprenait ses esprits, son équilibre tandis qu'il avançait vers elle. Elle l'avait vu venir vers elle, mais elle faisait mine de rien en laissant échapper un sourire avant de se retourner. « Elle veut se faire désirer, bien, commençons alors » pensa Goncourt en arrivant derrière elle. Il lui avait pris la main l'obligeant à se retourner et le regarder droit dans les yeux. Il la contemplait de son regard le plus charmeur. Elle ne montrait aucun signe de mécontentement, Il lui avait donc pris l'autre main et il l'entraîna vers le milieu de la piste. Ils s'étaient mis à danser, à se sourire l'un à l'autre, à se chuchoter quelques petits mots à l'oreille. Ses yeux bleus cristallins lui faisaient un tel

effet, ses traits étaient dessinés avec finesse et sa chevelure blonde bouclée la rendait presque parfaite.

Il l'invita à prendre un verre pensant que c'était celle qui allait changer ses habitudes.

-Tu fais partie de ces clubbers qui font la tournée des grands-ducs ? questionna-t-elle une fois assise.

- Non, à vrai dire pas du tout. C'est la deuxième fois que je viens ici, je cherchais à me changer les idées mentit Goncourt en lui souriant. Il savait parfaitement comment jouer son personnage pour la ramener chez lui.

Ils retournèrent danser après quelques discussions bien animées autour de mojitos. Son pas était bien moins assuré, mais il savait garder une certaine grâce dans ses mouvements de danse. Il finit par l'inviter à rentrer chez lui, pour finir la soirée plus tranquillement, à l'abri des oreilles indiscretes. Elle ne lui avait même pas répondu qu'elle était déjà partie chercher son vêtement au vestiaire.

-On y va ? lança-t-elle en lui montrant la sortie d'un air pressé. Il ne s'attendait pas à un tel enthousiasme mais cela lui convenait, il se laissa entraîner dans cet état d'euphorie. Ils marchèrent l'un à côté de l'autre dans la rue, s'effleurant les mains jusqu'à les rejoindre. Leurs ombres ne faisaient plus qu'une, elle avançait, zigzagant sur les pavés rennais. Ils rirent durant toute la promenade nocturne, la rue semblait leur appartenir. Ils avaient quitté les quartiers riches pour rentrer dans les moins favorisés : les quartiers ouvriers.

- Monsieur Goncourt, ou m'emmenez-vous ? Je n'ai pas besoin de visiter cette partie de la ville ajouta-t-elle avec un rire jaune.

- Je vous conduis juste là, dans cet appartement, au 4ème étage répondit-il simplement en lui montrant du doigt l'édifice.

- Est-ce une plaisanterie de mauvais gout monsieur Goncourt ? questionna madame en s'arrêtant cette fois de marcher.

Il ne comprenait pas sa réaction, il ne savait quoi dire ni quoi faire. Le pauvre homme semblait avoir perdu son personnage et retrouver sa position d'ouvrier. Comprenant la situation, elle avait fait un pas en arrière. Le sourire s'était dissipé sur son visage. Elle regarda une dernière fois autour d'elle, comme pour se rassurer avant de reprendre la parole.

-Ecoute, mon ami, tu as dû faire erreur sur la personne. Tu n'auras pas assez pour payer cette nuit, il vaut mieux que je rentre chez moi. Je suis désolée conclut la fille de joie avant de se retourner et repartir en direction du club.

Il la regardait partir l'air démuné, ouvrant la bouche et la refermant aussitôt ne sachant quoi prononcer. Sa silhouette s'en allait vers d'autres quartiers, vers d'autres hommes prêts à payer le prix de la grâce.

K. LE GUYADER